

## International : ils ont réussi leur double diplôme

Aurélie Djavadi

Publié le 18.01.2017



Comme Alice, de nombreux étudiants choisissent de s'expatrier pour obtenir un double diplôme. // © Photo fournie par le témoin

**Les doubles diplômes organisés en partenariat avec des établissements d'autres pays facilitent les parcours internationaux. Mais pour en bénéficier, il faut se renseigner bien en amont et être prêt à beaucoup travailler. Témoignages.**

### Alice : "Un double diplôme demande un engagement à 100 %"

À 23 ans, Alice est diplômée en 2016 du master juriste européen de l'université Paris-2 Panthéon-Assas, de la Humboldt-Universität de Berlin et du King's College de Londres.

**"Bien sûr, suivre un double ou triple cursus multiplie la charge de travail personnel mais la récompense est d'autant plus grande à la sortie"**, glisse Alice, 23 ans. Cette diplômée de Paris-2 Panthéon-Assas en sait quelque chose. Aussitôt diplômée du programme de Juriste européen, organisé avec des universités de Londres et Berlin, elle a été recrutée dans un cabinet d'avocats au Luxembourg.

Une belle performance, étant donné que le nombre de candidats sur le marché excède largement le nombre de postes dans les filières juridiques. **"Aujourd'hui, beaucoup de gros cabinets demandent au minimum un Master of Laws (LLM). Grâce à mon master, je pouvais en afficher deux sur mon CV !"**

Le tout sans allonger ses études puisque les trois diplômes sont intégrés en un parcours sur mesure. "On nous met sur les rails dès la première année de fac. En parallèle de la licence classique, il faut préparer des diplômes d'université en droit allemand et droit anglais. **La quatrième année se déroule à Berlin et la cinquième à Londres.** Les tarifs d'inscription au King's College de Londres sont assez élevés mais le partenariat permet une réduction, et, surtout, nos places sont réservées, on ne nous demande pas de repasser des sélections."

**Lire aussi :** [International : bien choisir son double diplôme](#)

En terminale, cependant, Alice n'a pas compté ses heures pour remplir les dossiers de candidature et [peaufiner ses lettres de motivation](#). **"La liste d'exigences était sacrément longue**, des bulletins de seconde à la mention au bac", se souvient-elle. Puis, pendant les cinq ans de formation, pas de place pour la routine : "Le niveau évolue assez vite alors **il faut sans cesse s'adapter à de nouvelles règles du jeu**. Mais en étant assidu, on assure déjà 50 % du travail. Il faut aussi bien préparer chaque TD et ne pas hésiter à demander des tutorats. C'était **une expérience très formatrice et un passeport pour l'emploi**".

## **Amélie : "On apprend à être mobile"**

Amélie, 23 ans, est diplômée en 2016 du **double master de management franco-allemand de l'université de Rennes-1–Universität Augsburg**. Originnaire de Metz, Amélie a appris l'allemand très jeune et **souhaitait garder après le bac une ouverture culturelle**, sans non plus s'engager dans des études consacrées aux langues.

C'est ainsi qu'elle a découvert [la licence de l'Institut supérieur franco-allemand de technique, d'économie et de sciences \(ISFATES\)](#), proposée par l'université de Lorraine avec une école de Sarrebrück. Là elle s'est spécialisée en logistique et s'est familiarisée avec un lexique plus technique **avant de rebondir en master dans le programme monté par l'université de Rennes-1 avec une université bavaroise**. "La première année du master se déroule outre-Rhin et les premières semaines ont été un peu difficiles. Heureusement que je parlais déjà l'allemand couramment", sourit Amélie. Ses camarades français engagés dans le cursus avaient eux aussi de bonnes préparations à leur actif, [avec des échanges Erasmus](#) ou des parcours de licence franco-allemands sur leur CV.